



COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU CVB DANS LE BUGÉY (DÉPARTEMENT DE L'AIN, FRANCE), LE 7 MAI 1994

Jean-Louis MORET

Le 7 mai, par un temps radieux, dix-sept membres du Cercle vaudois de botanique se sont rendus dans le Bugéy en suivant le trajet Lausanne – Genève, autoroute de contournement – douane de Bardonnex – autoroute A 40, direction Bellegarde – sortie Eloise – Seyssel – Culoz – Virieux-le-Grand – Innimond.

L'excursion fut des plus réussies, grâce à la compétence et à l'amabilité de Mme Annie-Claude Bolomier, professeur à Bourg-en-Bresse, présidente de la Société «Connaissance de la Flore de l'Ain».

Innimond avec d ou avec t ?

Sur un plateau à 900 m d'altitude, soit environ 700 m au-dessus de la plaine du Rhône, s'étend le petit bourg d'Innimond (orthographié Innimont sur les prospectus touristiques). Il est dominé par une colline, sommée d'une église, que des panneaux annoncent du XI^e siècle. C'est un repère visible de loin, aussi notre guide nous y a-t-elle donné rendez-vous.

L'église est fermée: deux statuettes y ont été volées récemment. Elle voisine un tilleul à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos*) d'un âge respectable, puisqu'il fut planté par Sully, ministre d'Henri IV de 1598 à 1610. La pancarte qui y est accrochée indique 400 ans. C'est peut-être exagéré, mais l'architecture de son tronc multiple témoigne d'une vie longue et tourmentée. Une aubépine (*Crataegus monogyna*) pousse en épiphyte à la base de ses branches.

Au pied de ces deux monuments, dans la pente, s'accroche une prairie caillouteuse à saxifrage granulé (*Saxifraga granulata*). Le port tordu de certains exemplaires montre que les bords du chemin de l'église ont été traités à l'herbicide.

Un relevé rapide permet de noter:

Saxifraga granulata
Erophila verna
Valerianella locusta
Poa bulbosa
Draba muralis

Saxifraga tridactylites
Orchis morio
Potentilla tabernaemontani (= *P. verna*)
Myosotis ramosissima

Cerin, une lagune tropicale

A un kilomètre (à vol d'oiseau) au sud-ouest, près de la tourbière de Cerin encore endormie, une petite prairie en pente permet d'admirer la pulsatile rouge (*Pulsatilla rubra*). C'est une chance: nous ne pensions la voir qu'en fruit ! Les quelques jours de froid et de pluie qui ont précédé l'excursion ont prolongé la floraison des corolles rouge-sombre s'ouvrant en étoile.

On relève:

<i>Pulsatilla rubra</i>	<i>Carex hallerana</i>
<i>Globularia bisnagarica</i> (= <i>G. elongata</i>)	<i>Quercus pubescens</i>
<i>Carex caryophyllea</i>	<i>Viola riviniana</i>
<i>Sanguisorba minor</i>	<i>Genista sagittalis</i>
<i>Primula elatior</i>	<i>Orchis morio</i>
<i>Anthyllis vulneraria</i>	<i>Lotus corniculatus</i>
<i>Arabis hirsuta</i>	<i>Luzula campestris</i>
<i>Orchis ustulata</i>	<i>Anthoxanthum odoratum</i>
<i>Veronica arvensis</i> (?)	<i>Dianthus carthusianorum</i>
<i>Ajuga reptans</i>	

Le groupe se dirige ensuite vers la carrière de Cerin. On y extrayait un calcaire lithographique à cassure conchoïdale, plus fin que celui de Solenhofen. Lorsque l'imprimerie abandonna la lithographie, la carrière ferma. Des géologues y trouvèrent des traces de crocodiliens et de dinosaures. La faculté de Lyon acheta la carrière pour y étudier ces vestiges vieux de 150 millions d'années.

Chemin faisant, dans la forêt:

<i>Fagus sylvatica</i>	<i>Viburnum lantana</i>
<i>Carpinus betulus</i>	<i>Acer campestre</i>
<i>Sesleria caerulea</i>	<i>Melica nutans</i>
<i>Carex digitata</i>	<i>Lathyrus vernus</i>
<i>Lonicera xylosteum</i>	<i>Arabis turrata</i>
<i>Paris quadrifolia</i>	<i>Viola reichenbachiana</i>
<i>Viola hirta</i>	<i>Ribes alpinum</i>
<i>Daphne laureola</i>	<i>Actaea spicata</i>
<i>Arum maculatum</i>	<i>Polygonatum officinale</i>
<i>Lilium martagon</i> (non fl.)	

Dans la carrière

<i>Saxifraga tridactylites</i>	<i>Cerastium brachypetalum</i>
<i>Potentilla tabernaemontani</i>	<i>Alyssum alyssoides</i>

Sur la falaise

<i>Campanula rotundifolia</i>	<i>Asplenium ruta-muraria</i>
<i>Arabis collina</i>	<i>Sedum album</i>
<i>Sesleria caerulea</i>	

Au pied de la falaise

<i>Arabis turrata</i>	<i>Geranium robertianum</i>
<i>Helleborus foetidus</i>	<i>Peucedanum cervaria</i>
<i>Sedum dasyphyllum</i>	<i>Arenaria serpyllifolia</i>

Dans le pierrier résultant des déchets d'exploitation

Ophrys araneola (tombé de la falaise avec une motte)

Poa bulbosa

Geranium robertianum

Alyssum alyssoides

Sedum anopetalum

Taraxacum laevigatum (= *T. erythrospermum*)

Thymus praecox (= *T. serpyllum* ssp. *praecox*)

Amelanchier ovalis

Saponaria ocymoides

Saxifraga tridactylites

Rumex scutatus

Arabis collina

Centranthus angustifolius (non fl.)

Linum catharticum

Helianthemum nummularium

Hippocrepis comosa

Minuartia hybrida

Sur une tuffière due à un écoulement d'eau le long de la paroi

Carex flacca

Sesleria caerulea

Salix purpurea

Rubia peregrina

Carex panicea

Fraxinus excelsior

Rhamnus alpina

Hieracium lanatum (non fl.)

Le long du chemin

Sorbus aria

Laburnum anagyroides

Quercus pubescens

Acer campestre

Hornungia petraea

Orchis militaris

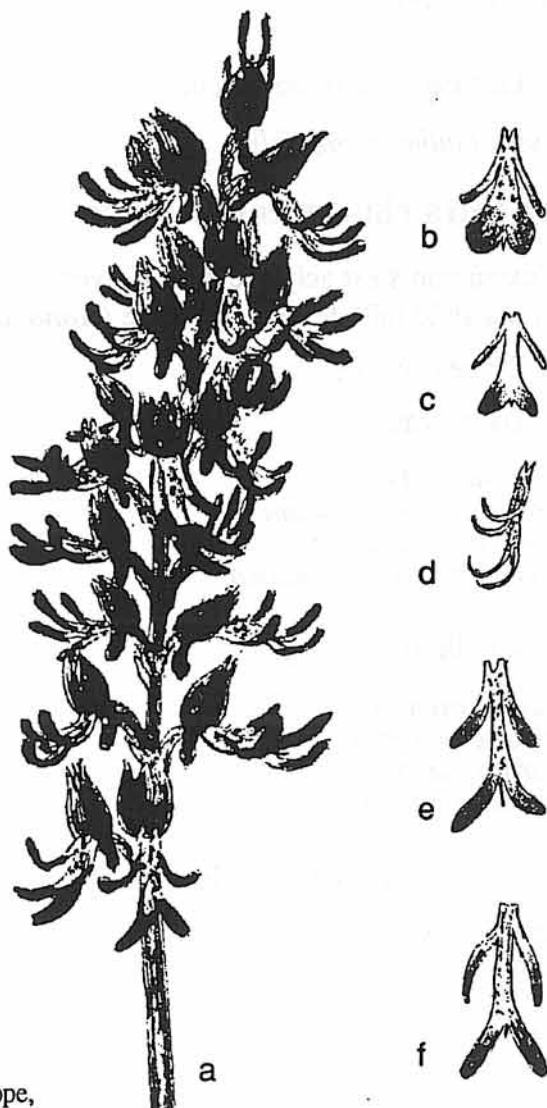
La prairie aux mille orchidées

Sur l'autre flanc de la vallée, en face du village de Cerin, à 2 km au sud-ouest de celui-ci, se trouve le hameau de Vercra. A son entrée sud, près du château d'eau, s'étend une prairie sèche, où s'avancent chênes pubescents (*Quercus pubescens*) et épines noires (*Prunus spinosa*). L'allure charboneuse des tiges de ces dernières montre qu'elles ont brûlé. Est-ce accidentel ou est-ce pour freiner leur avance et prévenir l'envahissement de la prairie ? Nous ne le savons pas, mais nous avons constaté que plusieurs buissons repartaient de souche.

Il serait regrettable que la prairie se ferme. Elle est en effet particulièrement propice aux orchidées. Douze espèces y fleurissent par milliers, et s'hybrident sans retenue: on y voit le fruit du croisement entre l'orchis singe et le militaire (cela n'a rien d'étonnant), entre l'orchis singe et le pourpre, entre l'ophrys araignée précoce et l'ophrys mouche, et même celui, intergénérique entre l'Orchis singe et l'homme pendu.

Figure 1. a) *Orchis simia* x *militaris* (hampe florale)
b), c) *O. militaris* (labelles)
d) *O. simia* (labelle)
e), f) *O. simia* x *militaris* (labelles)

[D'après CAMUS E.G., 1908. Monographie des Orchidées de l'Europe, de l'Afrique septentrionale, de l'Asie Mineure et des Provinces Russes transcapiennes. Lechevalier, Paris. 484 pp., 32 pl.]



Nous y relevons:

Orchis simia
Orchis ustulata
Ophrys insectifera
Ophrys holoserica
Aceras anthropophorum
Gymnadenia conopsea
Orchis simia x *O. militaris*
Orchis simia x *Aceras anthropophorum*
Globularia bisnagarica (= *G. elongata*)
Quercus pubescens
Lotus corniculatus (poilu)
Sherardia arvensis
Dianthus carthusianorum
Sedum album
Veronica arvensis
Salix caprea
Cynanchum vincetoxicum
Juniperus communis
Carex hallerana

Orchis militaris
Orchis purpurea
Ophrys araneola
Platanthera bifolia
Limodorum abortivum
Listera ovata
Orchis simia x *O. purpurea*
Ophrys araneola x *O. insectifera*
Hippocrepis comosa
Sedum sexangulare
Tetragonolobus maritimus
Myosotis arvensis
Potentilla tabernaemontani
Erophila verna
Saxifraga tridactylites
Prunus spinosa
Genista pilosa
Prunus mahaleb
Rubia peregrina

Sur le talus du chemin à l'ouest

Hieracium murorum
Acer campestre
Tilia platyphyllos

Crataegus monogyna
Viburnum opulus
Berberis vulgaris

Le long du talus de la route

Cephalanthera longifolia

Un rafraîchissement bienvenu

L'excursion s'est achevée sur les rives du lac de Millieu, à 2 km au sud-est de Vercra, où fleurit en masse le millefeuille aquatique (*Hottonia palustris*).

On peut y noter:

Dans l'eau

Hottonia palustris
Polygonum amphibium
Phragmites australis
Alisma plantago-aquatica

Sparganium erectum
Schoenoplectus lacustris
Nymphaea alba

A la limite de l'eau

Carex vesicaria
Iris pseudacorus
Rorippa amphibia
Phalaris arundinacea

Carex elata
Mentha aquatica
Carex otrubae
Veronica beccabunga

Dans la zone plus atterrie

Salix purpurea
Carex acuta
Equisetum palustre
Carex hostiana

Salix cinerea
Salix triandra
Silene flos-cuculi

Ce lac est pourtant menacé par un projet touristique. Il devrait être transformé en plan d'eau pour véliplanchistes et autres adeptes de sports aquatiques, et bordé de buvettes et d'installations de détente. La réprobation est unanime au sein du groupe.

Il faut toutefois comprendre que le village de Millieu, comme bon nombre d'agglomérations du Bugey, ne dispose guère de ressources et se vide de sa population. Il s'agit pour les habitants restant d'attirer un tourisme plus ou moins sportif qui s'est déplacé vers le Canal de Déviation du Rhône. Selon ce point de vue, le lac est une source potentielle de gain, mais ne peut être utilisé dans son état actuel.

Si le désir des habitants de Millieu d'accéder, comme d'autres mieux lotis, au confort matériel est compréhensible, on peut douter de la rentabilité d'un tel projet. En effet, pour dégager le plan d'eau et éviter le retour des roseaux (*Phragmites australis*) et des joncs des tonneliers (*Schoenoplectus lacustris*), il est nécessaire de creuser le fond d'un mètre environ. Le lac ayant une surface approximative de 12 ha selon la carte IGN, Série orange 3231 Belley, cela nécessitera l'évacuation de 120'000 m³ de matériel qui peut s'avérer fortement mêlé de matière organique, donc source potentielle de pollution. Par ailleurs, le risque est grand de percer la couche imperméable retenant l'eau dans un environnement géologique calcaire fortement crevassé.

Avant d'entreprendre la réalisation d'un tel projet, il est nécessaire qu'une étude soignée soit entreprise pour que le résultat final ne soit pas un échec total: la disparition de l'état naturel du lac, sans que l'aménagement touristique puisse se réaliser.



Figure 2. *Hottonia palustris*

[D'après FIORI A. et PAOLETTI G., 1899-1904. Flora italiana illustrata, parte II. Padova e Udine. 528 pp.]